



Nekrolog: Jacques Bariéty, in: Francia 42
(2015) DOI: 10.11588/fr.2015.0.44589

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JACQUES BARIÉTY

(1930–2014)

»La vie de la France, que les Français en soient ou non conscients, dépend pour une large part du voisinage de l'Allemagne et de l'état des relations franco-allemandes¹.«

Le 20 novembre 2014, à l'âge de 84 ans, Jacques Bariéty s'est éteint à l'hôpital parisien du Val de Grâce. Il aura été un des grands historiens des relations internationales, de l'histoire de l'Allemagne contemporaine et des relations franco-allemandes.

Troisième d'une fratrie de cinq enfants, Jacques Bariéty est né à Paris le 11 janvier 1930 dans une grande famille catholique pratiquante, où l'on était médecin de père en fils². Son grand-père maternel, Paul Bar (1853–1945), était un éminent obstétricien, professeur à la faculté de Paris et membre de l'Académie de médecine; son grand-père paternel, Ludovic Bariéty, exerçait à Illiers (le «Combray» de la *Recherche du Temps perdu*) et son petit-fils aimait à rappeler qu'il avait été le médecin de Proust; le père de Jacques Bariéty, Maurice (1897–1971), fut professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie de médecine et pneumologue de renommée internationale; enfin, Jean, son frère (1933–2011), devint professeur de néphrologie et doyen à la faculté Broussais-Hôtel-Dieu à Paris. Jacques Bariéty plaisantait volontiers: deux «Professeurs J. Bariéty» habitant à la même adresse et spécialistes du rein / Rhin !

Du côté paternel, la famille s'enracinait dans le Perche et le Quercy; du côté de sa mère Madeleine, l'implantation parisienne remontait à plusieurs générations, mais Jacques Bariéty rappelait qu'il avait aussi des aïeux lorrains et alsaciens, ayant jadis opté pour la France... une prédisposition pour travailler sur les relations franco-allemandes? C'est vraisemblablement de son père que Jacques Bariéty hérita d'abord du goût de l'histoire³. Ce dernier chercha à lier ses deux passions en écrivant une considérable «Histoire de la médecine» (avec Charles Coury, Fayard, 1963). Sans doute aussi les souvenirs que son père lui transmit de ses expériences de la Grande Guerre forgèrent sa sensibilité historique. Étudiant en médecine, celui-ci avait été mobilisé comme infirmier puis médecin auxiliaire. Sa bravoure et son abnégation lui avaient valu la médaille militaire. «Les choses d'Allemagne m'ont toujours intéressé. Enfant, j'en ai beaucoup entendu parler à la table familiale» confia Jacques Bariéty⁴. Jeune garçon, il fit lui-même l'expérience de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation. Il grandit à Paris pendant la guerre et fut impressionné par les combats de rues lors de la Libération. Un demi siècle plus tard, il devait

1 Jacques BARIÉTY, *Les relations franco-allemandes après la Première Guerre mondiale*. 10 novembre 1918–10 janvier 1925 de l'Exécution à la Négociation, Paris 1977, ici p. XVII (introduction).

2 La sœur aînée, Marie-Elisabeth, fut professeur d'allemand dans un lycée de Paris, et la seconde, Simonne, directrice d'une école d'infirmière. Le plus jeune frère et le 5^e enfant, Paul, fit une carrière militaire. Le général Paul Bariéty a été président de l'Union nationale des anciens combattants Indochine, TOE, AFN.

3 Charles Coury, *Éloge du professeur [Maurice] Bariéty* (16 septembre 1897–9 juin 1971), prononcé devant la Société française d'Histoire de la Médecine dans sa séance du 23 octobre 1971, http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1971x005x002_3_4/HSMx1971x005x002_3_4x120.pdf (13.4.2015).

4 BARIÉTY, *Relations* (voir n. 1), p. XVII.

écrire: »En 1945, [...] l'Allemagne, la guerre, la paix, les relations franco-allemandes étai[en]t au cœur de l'actualité⁵.« Nul doute que ces questions de guerre et de paix et d'avenir des relations franco-allemandes ne l'aient préoccupé dès son adolescence. Comprendre l'histoire de l'Allemagne, déchiffrer le passé pour préparer l'avenir devenaient pour lui une évidente nécessité. Son intérêt pour l'Allemagne s'approfondit au lycée Condorcet où »des maîtres éminents m'ont donné une solide connaissance de la langue et de l'histoire allemande; depuis 1948, année où je commençais à fréquenter moi-même l'Allemagne⁶, je ne m'en suis jamais durablement écarté⁷. Très jeune double bachelier (d'abord »maths élem« puis »philo«), il poursuivit ensuite sa formation en hypokhâgne et khâgne au lycée Henri IV, où il se lia d'amitié avec Pierre Vidal-Naquet (1930–2006), puis entreprit des études d'histoire à la Sorbonne. Il fut captivé par la personnalité et les enseignements de Pierre Renouvin (1893–1974), plaidant pour le renouvellement de l'histoire diplomatique et son élargissement à une histoire des relations internationales. Celui-ci incita toute une nouvelle génération d'historiens à analyser les »forces profondes«, matérielles et immatérielles, à prendre aussi en compte les acteurs non étatiques, à apprécier le rôle des relations économiques, financières, culturelles, et à ne pas négliger le poids des opinions publiques. Jacques Bariéty s'inscrivit résolument dans son sillage et, désireux d'approfondir spécifiquement sa connaissance de l'Allemagne, se tourna vers Maurice Baumont (1892–1981), qui venait de publier son ouvrage fondamental »La faillite de la paix« (PUF, 1946). Ce dernier – »Mon Maître« comme disait Jacques Bariéty –, professeur à la Sorbonne depuis 1951 et membre de l'Institut depuis 1957, était l'un des meilleurs connaisseurs de l'Allemagne, à la fois universitaire et praticien des relations internationales: dans l'entre-deux-guerres, il avait déjà publié des travaux très novateurs sur la grande industrie allemande, le charbon et le lignite, tout en étant membre de la »mission Haguenin« à Berlin – un bureau officieux d'information sur l'Allemagne –, puis du Comité des garanties de la Commission des Réparations et du secrétariat de la Société des Nations. Après 1945, il rédigea d'importantes expertises sur la situation économique, la dénazification et la démocratisation de l'Allemagne occupée⁸. Baumont et Renouvin avaient soutenu la politique de rapprochement franco-allemand dans la seconde moitié des années 1920. Après 1945, ils devaient poursuivre leurs efforts pour une reprise des relations avec les Allemands de »bonne volonté«. Ce souci de comprendre le voisin d'outre-Rhin, sans »haine« mais aussi sans compromis, c'est aussi ce que Jacques Bariéty vécut dans sa propre famille. En 1955, son père accepta de participer à la grande rencontre organisée à Munich entre l'université bavaroise et la Sorbonne et dispensa ses cours en allemand à la faculté de médecine. L'initiative avait été prise par le recteur Alfred Marchionini de la Ludwig-Maximilian-Universität, un professeur de médecine antinazi⁹. Maurice Bariéty fit ainsi partie des pionniers de la reprise des relations universitaires et scientifiques franco-allemandes, alors que nombre de collègues historiens se refusaient à reprendre l'échange, encore traumatisés par l'assassinat de Marc

5 Maurice Baumont, acteur et historien des relations franco-allemandes. La publication des archives de la Wilhelmstrasse, 1945–1990, in: L'expérience de Maurice Baumont face à un siècle de relations franco-allemandes. Colloque pour le centenaire de Maurice Baumont, 26 février 1992, édité par l'Association des Amis de Maurice Baumont et la Konrad-Adenauer Stiftung, Paris 1992, p. 29–37, ici p. 31.

6 Il fit un séjour linguistique dans une famille, le lieu n'est pas encore identifié.

7 BARIÉTY, Relations (voir n. 1), p. XVII.

8 Voir aussi Pierre CHAUNU, Notice sur la vie et les travaux de Maurice Baumont (1892–1981), Institut de France, Académie des Sciences morales et politiques, Paris 1983. Le fonds »Maurice Baumont« est déposé aux Archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères à La Courneuve.

9 Alfred MARCHIONINI, Jean SARRAILH (éd.), Pariser Universitätswoche, Munich 1955; Alfred MARCHIONINI, Jean SARRAILH (éd.), Münchener Universitätswoche an der Sorbonne zu Paris vom 13. bis 17. März 1956, Munich 1956.

Bloch¹⁰! Il garda des relations privées et amicales avec des collègues munichoïses, ce dont son fils se souvint toujours.

Jacques Bariéty rédigea donc, en 1951, son mémoire en vue de l'obtention du diplôme d'études supérieures sous la direction de Maurice Baumont. Cette première recherche porta sur Franz von Papen et l'accession de Hitler au pouvoir et ce fut pour le jeune historien la première occasion de se rendre à l'Institut für Zeitgeschichte fondé à Munich en 1949¹¹. Après l'obtention de l'agrégation, Jacques Bariéty fut à 24 ans professeur d'histoire et de géographie dans un lycée de Nancy (1954), où il enseigna quelques mois avant d'être appelé pour le service militaire. Officier parachutiste du contingent, il participa à l'expédition de Suez et en garda un souvenir indélébile ainsi qu'un goût prononcé pour les questions militaires. Il devint colonel dans la réserve et c'est avec fierté qu'il évoquait aussi, plus tard, son année passée comme auditeur à l'Institut des hautes études de Défense nationale (1980–1981).

De retour à la vie civile, en 1957, Maurice Baumont le recruta comme collaborateur scientifique français à la Commission internationale de publication des archives diplomatiques allemandes, séquestrées par les Alliés en 1945. Ces archives qui se trouvaient initialement à Berlin, furent transférées, suite au blocus de Berlin de 1948/1949, à Whaddon Hall. C'est donc près de Londres, dans ce «phalanstère historique»¹² que Jacques Bariéty fit ses débuts dans l'édition diplomatique en août 1957, dans une équipe de neuf historiens français, américains et britanniques. En 1958, après de longues négociations, les Occidentaux décidèrent de restituer ces archives à la République fédérale d'Allemagne, qui en poursuivit l'édition en associant des historiens de ces trois pays à ce travail. Jacques Bariéty partit alors pour Bonn, où il fut officiellement rattaché à l'Institut français, et poursuivit l'entreprise jusqu'en 1964. Après le décès de Maurice Baumont en 1981, il devait lui succéder en tant qu'éditeur en chef français des »Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1919–1945«. À l'achèvement des travaux de cette commission, en 1995, Jacques Bariéty reçut la Croix de commandeur de l'Ordre du Mérite de la République fédérale. Ultérieurement, il écrivit: »Je puis témoigner du climat excellent de collégialité professionnelle et d'amitiés personnelles dans lequel [ce travail] s'est déroulé entre les participants des quatre nationalités¹³.«

Alors qu'il travaillait à la commission internationale, à Londres, Jacques Bariéty fut convié en 1959 à rencontrer les membres de la toute nouvelle Deutsche Historische Forschungsstelle, fondée l'année précédente à Paris. Eugen Ewig, directeur de ce nouveau »Centre«, et Hermann Weber, la cheville ouvrière de la jeune institution, souhaitaient s'entretenir avec des collègues français, débattre des publications et des orientations récentes de l'historiographie. Jacques Bariéty vint présenter les travaux d'édition des archives diplomatiques allemandes¹⁴. Il fut donc l'un des premiers et des plus jeunes (29 ans) interlocuteurs de la Forschungsstelle, qui devait devenir en 1963 l'Institut historique allemand de Paris. C'est une longue et confiante coopération qui s'amorça alors. Jacques Bariéty, des années plus tard, incitait tous ses étudiants et docto-

10 Corine DEFANCE, Ulrich PFEIL, *Annäherung, Aussöhnung, Kooperation. Deutsch-französische Historikerbeziehungen nach 1945*, in: *Zeitschrift für interkulturelle Germanistik* 4 (2013), vol. 2, p. 61–79.

11 Christian BAECHLER, *In memoriam, Jacques Bariéty (1930–2014)*, in: *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 47 (2015), S. 249–254.

12 BARIÉTY, *Relations* (voir n. 1), p. XIX.

13 Jacques BARIÉTY, compte rendu de l'ouvrage de Astrid M. Eckert, *Kampf um die Akten. Die Westalliierten und die Rückgabe von deutschem Archivgut nach dem Zweiten Weltkrieg*, Stuttgart 2004, in: *Francia* 34/3 (2007), p. 400–403, ici p. 403.

14 Ulrich PFEIL, *Vorgeschichte und Gründung des Deutschen Historischen Instituts Paris. Darstellung und Dokumentation*, Ostfildern 2007, p. 152.

rants travaillant sur l'Allemagne à aller à l'Institut, à profiter de sa magnifique bibliothèque et des cycles de conférences: »rue Maspéro¹⁵!« disait-il au fil de ses séminaires!

En 1964, Jacques Bariéty quitta Bonn pour rejoindre le CNRS en tant qu'attaché de recherche (1964–1968), et il avança sa thèse de doctorat d'État consacrée aux relations franco-allemandes dans les années 1920, escomptant initialement couvrir aussi »l'ère Briand-Strese-mann«. Il put s'appuyer, pour la réalisation de son travail, sur sa connaissance exceptionnelle des archives allemandes qu'il avait acquise à Londres et Bonn¹⁶. Intervint alors un nouvel épisode dans la carrière du jeune historien. Il repartit en Allemagne, où il venait d'être nommé directeur de l'Institut français de Francfort. Il y resta de 1968 à 1971, travaillant avec le germaniste René Cheval, alors conseiller culturel à Bonn, et nouant de précieux contacts avec les universités allemandes. En raison de ses nouvelles responsabilités, sa thèse prit nécessairement du retard. De surcroît, la période était troublée, et, à peine arrivé sur les bords du Main, Jacques Bariéty fut confronté à un incendie criminel à l'Institut. Il racontait à ses étudiants son expérience et sa gestion de »1968«, vu de Francfort¹⁷! Au milieu des années 1970, il dressa le constat suivant: »Au niveau qui fut le mien, j'ai été un praticien des relations franco-allemandes, dans un contexte heureusement nouveau. L'Allemagne, pour moi, n'est pas seulement un objet d'études; elle est un pays et un peuple que j'ai appris à connaître de l'intérieur par une longue fréquentation: entre l'âge de vingt ans et celui de quarante, j'ai vécu un plus grand nombre d'années en Allemagne qu'en France¹⁸.«

C'est son ami Raymond Poidevin, nommé professeur dans la nouvelle université de Metz (fondée en 1970), qui l'incita à le rejoindre en tant que maître assistant en 1971. Jacques Bariéty, placé devant le choix entre la diplomatie culturelle et le métier d'enseignant et de chercheur, n'hésita pas: Il opta pour Metz. Une coopération transfrontalière fructueuse s'engagea alors entre les deux historiens messins et l'équipe du professeur Heinz-Otto Sieburg de l'université de la Sarre. Désormais ancré dans la vie universitaire, Jacques Bariéty put à nouveau se consacrer largement à sa thèse, dont il limita le périmètre aux années 1918–1925. En mai 1975, il soutint son doctorat d'État en Sorbonne, devant un jury présidé par Jean-Baptiste Duroselle (Paris 1) et composé de Jacques Droz (directeur de thèse, Paris 1), Fernand L'Huillier (Strasbourg II), Jean Murat (germaniste à Paris IV) et Raymond Poidevin (Metz). L'Académie des Sciences morales et politiques décerna le prix Maurice Travers à ce travail (1975) et, en 1977, l'ouvrage parut chez Pédone et fut couronné par le prix Gobert de l'Académie française. La critique fit l'éloge du croisement des sources, françaises et allemandes, publiques et privées, et du renouvellement de la perspective élargissant la vision politique et stratégique traditionnelle du conflit franco-allemand (la question d'Alsace-Lorraine; la sécurité de la France sur le Rhin) pour saisir les enjeux industriels, économiques et financiers à l'œuvre derrière l'affaire de la Ruhr et le problème des réparations. Jacques Bariéty procédait dans cette étude à une analyse fine de l'échec du redéploiement de la puissance française au lendemain de la guerre. Jacques Droz, dans sa préface, écrivit: »Le plus bel éloge que l'on puisse faire de son œuvre, c'est qu'elle aurait pu être conçue par un historien allemand. Car la question d'objectivité historique ne se pose même pas pour lui: en quoi il se montre le digne élève de Maurice Baumont et de Pierre Renouvin, à l'exemple desquels il s'est constamment référé.«

15 Sièges de l'Institut historique allemand de 1971 à 1992.

16 Voir la préface de Jacques Droz à la version publiée de la thèse de Jacques Bariéty (voir n. 1), ici p. IX.

17 L'incendie eut lieu en 1969. Dans un entretien avec Matthieu Osmont (20 mars 2003), Jacques Bariéty lui confia soupçonner »la bande à Cohn-Bendit«, Matthieu OSMONT, René Cheval (1918–1986), itinéraire d'un médiateur franco-allemand, mémoire de DEA sous la direction de Maurice Vaïsse, Sciences Po, Paris, septembre 2003, p. 89 du manuscrit.

18 BARIÉTY, Relations (voir n. 1), p. XVII.

Jacques Bariéty fut élu en 1975 professeur à l'Université des sciences humaines de Strasbourg, où il succéda à Fernand L'Huillier (1905–1998) et dirigea l'Institut d'histoire contemporaine. Il coopéra régulièrement à la «*Revue d'Allemagne*», fondée à Strasbourg en 1969 – il lui resta toujours fidèle comme lecteur et contributeur – et participa aux travaux du Centre d'études germaniques, alors dirigé par François-Georges Dreyfus (1928–2011). C'est dans ce cadre qu'il participa en 1976 à l'une des rencontres d'historiens français et est-allemands, peu de temps après la reprise des relations officielles entre la France et la RDA¹⁹.

En 1979, il fut élu à l'Université de Paris-IV-Sorbonne sur un poste de professeur d'histoire contemporaine des relations internationales et de l'Allemagne. Il y enseigna pendant plus de 16 ans jusqu'en 1996. Il y créa notamment le Centre d'études et de recherches sur l'Allemagne contemporaine. Au tournant des années 1980 et 1990, il développa, dans le cadre du programme franco-allemand PROCOPE, un projet de recherche doctorale sur les relations culturelles entre les deux pays entre 1930 et 1955, qu'il mena avec son collègue Klaus-Jürgen Müller de Hambourg²⁰. Les relations franco-allemandes restaient sa priorité et il prit une part active à la fondation du «*Comité franco-allemand des historiens*» fondé en 1987 par Raymond Poidevin et Josef Becker²¹. Sa coopération avec les institutions allemandes fut constante. Membre du conseil scientifique de plusieurs organismes – en particulier de l'Institut für Europäische Geschichte de Mayence dans les années 1990 –, il fit, au début de cette même décennie, un séjour de recherche de plusieurs mois à la Historische Kommission zu Berlin.

À Paris, Jacques Bariéty développa des contacts très denses avec le ministère des Affaires étrangères. Déjà membre de la Commission des archives depuis 1975, il devint conseiller historique du ministre à partir de 1981. En 2003, Dominique de Villepin lui confia l'organisation d'un colloque international consacré à Aristide Briand²², qui se tint deux ans plus tard à l'occasion du 80^e anniversaire des accords de Locarno de 1925. Jacques Bariéty put compter sur le concours de l'Association internationale d'Histoire contemporaine de l'Europe, fondée en 1969 à Strasbourg par Fernand L'Huillier, et qu'il présida de 1982 à 2010. En 1993, quand de nouvelles commissions de publication de documents diplomatiques se mirent en place à la direction des archives du ministère des Affaires étrangères, il prit la présidence de celle chargée des années 1920 à 1932. Christian Baechler lui succéda en 2004. Jacques Bariéty consacra alors ses dernières années à un projet qui lui tenait particulièrement à cœur : l'édition des carnets d'Oswald Hesnard, informateur officieux du Quai d'Orsay pour les questions allemandes, interprète et collaborateur personnel d'Aristide Briand, trait d'union entre Briand et Stresemann. De 1919 à 1931, Hesnard avait rédigé des carnets. Pierre Vidal Naquet en devint le dépositaire et il en confia l'édition à Jacques Bariéty. L'ouvrage parut en 2011²³. Jacques Bariéty était heu-

19 Corine DEFANCE (avec la collaboration de Christiane FALBISANER-WEEDA), *Sentinelle ou Pont sur le Rhin. Le Centre d'études germaniques et l'apprentissage de l'Allemagne en France 1921–2001*, Paris 2008, p. 229.

20 Voir *Revue d'Allemagne et des Pays de langue allemande* 23 (1991), 4 [Culture, religion et politique. Aspects des relations franco-allemandes 1930–1955].

21 Reiner MARCOWITZ, *Das Deutsch-Französische Komitee für die Erforschung der deutschen und französischen Geschichte im 19. und 20. Jahrhundert. Auf dem Weg zu einer transnationalen Geschichtswissenschaft?*, in: Michel GRUNEWALD, Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Reiner MARCOWITZ, Uwe PUSCHNER, *France-Allemagne au XX^e siècle – La production de savoir sur l'autre (vol. 3) / Deutschland und Frankreich im 20. Jahrhundert – Akademische Wissensproduktion über das andere Land (Bd. 3)*, Berne 2013, p. 85–106.

22 Jacques BARIÉTY (éd.), *Aristide Briand, la Société des Nations et l'Europe, 1919–1932*, Strasbourg 2007.

23 *À la recherche de la paix. France-Allemagne. Les carnets d'Oswald Hesnard, 1919–1931, carnets édités par Jacques BARIÉTY, avec la collaboration de Thierry ROBIN et de Jean PODEROS*, Strasbourg 2011.

reux et soulagé. Il avait accompli sa mission. Il est parti en laissant derrière lui une œuvre importante – des livres bien sûr et un nombre impressionnant d'articles en français et en allemand – et en ayant transmis à la génération suivante son savoir, son goût de l'archive et de l'histoire.

Corine DEFRAÏNCE, Paris